

**Christopher Vadot**



**Tapie**  
**de**  
**à**  
**à**  
**z**

**DICIONNAIRE  
CRITIQUE ET  
IMPERTINENT**

**ALBIN MICHEL**

LOUISA  
L  
Christopher Vadot

(avec la collaboration  
de Maurice Compière)

# Tapie

## DE A À Z

16° R<sup>1-</sup>  
38648

ALBIN MICHEL

Table

DE A À Z

1874  
1875

92  
2003533

2

**Christopher Vadot**  
(avec la collaboration  
de Maurice Campillo)

**Tapie**  
**de**  
**à**  
**à**  
**Z**

RECOT  
11-11-02-1002 10153

**ALBIN MICHEL**



DL-17 05 1995 [10727

Christopher Vabot  
(avec la collaboration  
de Jean-Louis Gauthier)

Table  
de  
la  
Bible

© Éditions Albin Michel S.A., 1995  
22, rue Huyghens, 75014 Paris



ISBN 2-226-07808-8

## Fiche d'état civil

### Tapie Bernard

*Né le 26 janvier 1943 à Paris (XX<sup>e</sup> arrondissement)  
Fils de Jean Tapie et de Raymonde Nodot.*

*Épouse, le 8 février 1964, M.J. L.<sup>1</sup>  
à Rosny-sous-Bois.*

*Deux enfants : Nathalie (1964), Stéphane (1969).  
Divorce de M.J. L. le 12 juin 1975.*

*Épouse, le 23 mai 1987,  
Dominique Mialet-Damianos,  
née le 12 mai 1950 à Paris.*

*Deux enfants : Laurent (1974), Sophie (1988).*

*Hommes d'affaires,  
président du club de football Olympique de Marseille  
(1986-1994), puis président d'honneur (1994),  
homme politique : élu député en 1989 et 1993,  
conseiller régional en 1992, conseiller général  
en 1994, député européen en 1994.*

*Ministre de la Ville dans le gouvernement Bérégovoy.*

*Mis en liquidation judiciaire le 14 décembre 1994.*

1. Elle souhaite conserver l'anonymat.

# Fiche d'état civil

## Table Bernard

M le 26 janvier 1943 à Paris (XV<sup>e</sup> arrondissement)  
Fils de Jean Tard et de Raymondette Marie

Époux le 8 février 1964, M.J.L.  
à Champ-sur-Bois

Deux enfants : Nathalie (1965), Stéphane (1968)

Décès de M.J.L. le 12 juin 1975

époux, le 23 mai 1987

Dominique Albert-Dominique

mé le 12 mai 1989 à Paris

Deux enfants : Laurent (1974), Sébastien (1982)

Honneurs d'officier

président du club de football Olympique de Marseille

(1966-1967), puis président à honneur (1970)

honneurs politiques : élu député en 1957 et 1962

conseiller régional en 1962, conseiller général

en 1964, député européen en 1964

Membre de la Ville dans le mouvement Bouge

Mé en reconnaissance judiciaire le 14 décembre 1984

1. Rue de la République, 75014 Paris  
01 47 41 00 00

## Chronologie

**1943**

*26 janvier : Naissance à Paris, XX<sup>e</sup>.*

**1962**

*Juillet : Incorporation militaire.*

**1963**

*Octobre : Fin du service militaire.*

**1964**

*8 février : Mariage avec M.J. L.*

*Naissance de Nathalie Tapie.*

*Vente de téléviseurs dans la boutique TV-Est.*

**1966**

*Mai à décembre : Enregistrement de trois disques 45 t, chez RCA.*

**1969**

*Mise en place et développement des associations Cercle bleu et Club n° 1.*

*Rencontre avec Dominique Mialet-Damianos.*

*8 août : Naissance de Stéphane Tapie.*



## **C**hronologie

### **1971**

*Février : Ouverture du magasin Le Grand Dépôt.*

### **1972**

*Novembre : Mise en faillite du Grand Dépôt puis de Bernard Tapie.*

### **1974**

*20 octobre : Naissance de Laurent Tapie.*

### **1975**

*Mars : Lancement de Cour Assistance.*

*12 juin : Divorce de M.J. L.*

### **1977**

*Bernard Tapie déclare « vouloir être industriel ».*

*Mai : Clôture de la liquidation de biens du Grand Dépôt (Bernard Tapie retrouve ses droits).*

*Juin : Dépôt de bilan de Cœur Assistance. Tapie est inculqué de « publicité mensongère et infraction à la loi des sociétés ».*

*Reprise par Bernard Tapie de ses premières entreprises, Duverger et Diguët-Denis.*

*Premier contrôle fiscal de Bernard Tapie et de sa compagne, Dominique Mialet-Damianos.*

### **1979**

*Octobre-novembre : Affaire des châteaux de Bokassa.*

### **1980**

*Deuxième contrôle fiscal de Bernard Tapie et de sa compagne, Dominique Mialet-Damianos.*

*Reprise de La Vie claire.*

*Septembre : Reprise de Manufrance.*

**1981**

*Juin : Reprise de Terrailon.*

*Juillet : Bernard Tapie bénéficie de l'amnistie présidentielle dans le cadre du dossier Cœur Assistance.*

**1982**

*Association Tapie-Tranchant dans le cadre de la société NAVS.*

**1983**

*Février : Acquisition du quatre-mâts Club Méditerranée (actuel Phocéa) et rapatriement de Papeete à Marseille.*

*23 mars : Reprise de Testut.*

*Août : Reprise de Look.*

**1984**

*Victoire de Bernard Hinault dans le Grand Prix des Nations (équipe La Vie claire).*

*Septembre : Reprise par Tapie de Wonder, sa quarante-quatrième entreprise.*

*Novembre : Échec pour la reprise de Boussac. L'entreprise textile est rachetée par Bernard Arnault.*

**1985**

*Juillet : Victoire de Bernard Hinault dans le Tour de France (équipe La Vie claire).*

*Victoire de Bernard Hinault dans le Tour d'Italie, le Giro (équipe La Vie claire).*

**1986**

*Bernard Tapie présente l'émission « Ambitions » sur TF1.*

*Mars : Reprise de l'Olympique de Marseille.*

*Mai : Décès de Gaston Defferre.*

*Juillet : Création à Béziers de la première « école de vente Bernard Tapie ».*

## **C**hronologie

### **1987**

*23 mai : Mariage avec Dominique Mialet-Damianos.  
Troisième contrôle fiscal de Dominique et Bernard Tapie.*

### **1988**

*Rachat de Donnay.*

*Naissance de Sophie Tapie.*

*Mai : Bernard Tapie vote pour la première fois, à l'élection présidentielle.*

*Juin : Défaite contestée de Bernard Tapie aux élections législatives à Marseille.*

*Juillet : Traversée de l'Atlantique par le Phocéa de Bernard Tapie ; record de vitesse pour un monocoque et inscription au Livre des records Guinness.*

*25 novembre : Invalidation par le Conseil constitutionnel du scrutin de juin, pour malversations.*

### **1989**

*29 janvier : Élection législative partielle à Marseille ; premier mandat pour Bernard Tapie, élu député de la sixième circonscription de Marseille.*

*Juin : Premier titre de l'OM en championnat et en Coupe de France de football depuis la reprise du club par Bernard Tapie.*

*21 novembre : Entrée en Bourse (second marché) du groupe Tapie. Introduction des titres à 142 francs l'unité.*

### **1990**

*Juin : Deuxième titre de l'OM en championnat de France de football.*

*12 juin : Au cours de « L'heure de vérité », Bernard Tapie déclare la guerre au Front national et à Jean-Marie Le Pen.*

*7 juillet : Annonce du rachat d'Adidas.*

16 juillet : L'action BTF grimpe à 220 francs. Un sommet.

**1991**

Juin : Troisième titre de l'OM en championnat de France de football.

**1992**

22 mars : Élection de Bernard Tapie en qualité de conseiller régional (liste Énergie Sud) de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

2 avril : Entrée au gouvernement Bérégovoy ; Tapie est nommé ministre de la Ville.

23 mai : Mis en examen pour « complicité et recel d'abus de biens sociaux » dans l'affaire Tranchant, Tapie doit donner sa démission du gouvernement. Il retrouve son portefeuille la veille de Noël.

Juin : Quatrième titre de l'OM en championnat de France de football.

26 juin : Suspension de la cote des actions de BTF.

19 décembre : Tapie bénéficie d'un non-lieu dans l'affaire Tranchant.

**1993**

19 janvier : Les actions BTF sont retirées de la cote. Elles sont rachetées 100 francs l'unité par la SNC GBT. Adhésion de Bernard Tapie au MRG.

28 mars : A Gardanne, Bernard Tapie est élu pour la deuxième fois à l'Assemblée nationale ; défaite massive de la gauche.

Mai : Affaire de corruption présumée OM-VA.

Mai : Victoire de l'OM en finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, à Munich, contre le Milan AC.

Juin : Cinquième titre de l'OM en championnat de France de football sous Tapie.

## **C**hronologie

*Juillet : Bernard Tapie jette une caméra de France 3 à la mer.*

*Novembre : Bernard Tapie propose que le chômage des jeunes soit rendu illégal.*

*7 décembre : Première levée d'immunité parlementaire de Bernard Tapie.*

*22 décembre : Mis en examen pour «abus de biens sociaux et complicité» dans le cadre de l'instruction sur la gestion de la société Testut.*

### **1994**

*Janvier : Bernard Tapie qualifie le procureur de la République Éric de Montgolfier de «barjo».*

*10 février : Mise en examen pour «complicité de corruption» (transformée plus tard en «corruption active») et pour «subornation de témoins» assortie d'un contrôle judiciaire, dans le cadre de l'instruction sur le match truqué OM-VA.*

*26 mars : Mise en examen pour «faux et usage de faux, abus de confiance et abus de biens sociaux» dans le cadre de l'instruction sur les comptes de l'OM.*

*27 mars : Élu conseiller général du canton de la Belle-de-Mai.*

*12 juin : Tête de liste du groupe Énergie radicale, élu député européen.*

*28 juin : Deuxième levée d'immunité parlementaire de Bernard Tapie.*

*29 juin : Mise en examen pour «abus de biens sociaux» et pour «fraude fiscale» dans le cadre de l'instruction concernant le bateau Phocéa.*

*18 juillet : Mise en examen pour «abus de biens sociaux» concernant la société BTF.*

*28 juillet : Saisie à titre exécutoire des «meubles meublants» de Bernard Tapie, dans son hôtel particulier de la rue des Saints-Pères.*

*14 décembre : Mises en liquidation de toutes les sociétés du groupe Tapie. Bernard Tapie est mis en faillite. Déclaré inéligible pour cinq ans, il interjette appel.*

### **1995**

*27 janvier : Rejet du référé de Bernard Tapie concernant la forme du jugement du 14 décembre 1994.*

*Février : Bernard Tapie déclare ne pas soutenir le candidat de Radical, Jean-François Hory, à l'élection présidentielle.*

*2 mars : Tapie annonce son soutien à Lionel Jospin, dans la course à l'Élysée.*

*13 au 22 mars : Procès OM-VA, à Valenciennes. Une peine de prison ferme est requise contre l'ancien président de l'OM.*

*26 mars : Bernard Tapie soutient Jean-François Hory.*

*31 mars : Jean-François Hory se retire de la course à l'élection présidentielle.*

*La Cour d'appel de Paris confirme la mise en faillite de Bernard Tapie (jugement du 14 décembre 1994). Il se pourvoit en cassation.*

*Jacques Mellick comparaît devant le tribunal de grande instance de Béthune pour « tentative de subornation de témoin ».*

# Index

1. ...

2. ...

3. ...

4. ...

5. ...

6. ...

7. ...

8. ...

9. ...

10. ...

11. ...

12. ...

13. ...

14. ...

15. ...

16. ...

17. ...

18. ...

19. ...

20. ...

21. ...

22. ...

23. ...

24. ...

25. ...

26. ...

27. ...

28. ...

29. ...

30. ...

31. ...

32. ...

33. ...

34. ...

35. ...

36. ...

37. ...

38. ...

39. ...

40. ...

41. ...

42. ...

43. ...

44. ...

45. ...

46. ...

47. ...

48. ...

49. ...

50. ...

51. ...

52. ...

53. ...

54. ...

55. ...

56. ...

57. ...

58. ...

59. ...

60. ...

61. ...

62. ...

63. ...

64. ...

65. ...

66. ...

67. ...

68. ...

69. ...

70. ...

71. ...

72. ...

73. ...

74. ...

75. ...

76. ...

77. ...

78. ...

79. ...

80. ...

81. ...

82. ...

83. ...

84. ...

85. ...

86. ...

87. ...

88. ...

89. ...

90. ...

91. ...

92. ...

93. ...

94. ...

95. ...

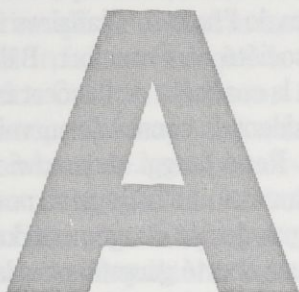
96. ...

97. ...

98. ...

99. ...

100. ...



## **Adamowicz, Laurent**

«Adidas est une affaire qui correspond exactement à ce dont je rêvais.»

Pour tout le monde, le rachat d'Adidas est un coup de génie signé Bernard Tapie. Il n'en est rien. L'idée est de Laurent Adamowicz, un jeune banquier d'affaires de trente-deux ans, employé de Paribas. La renommée d'Adidas est internationale, le capital est éparpillé entre plusieurs personnes qui ne s'apprécient guère, les actifs valorisables sont nombreux et les résultats pour 1989 sont mauvais. L'entreprise est vulnérable. Adamowicz cherche un homme d'affaires audacieux. Bernard Tapie pourrait être l'homme de la situation. Contacté, le repreneur est enthousiaste : «Si l'on fait cette affaire, je laisse tout tomber!»

Adamowicz entre en relation avec des actionnaires allemands d'Adidas : les quatre sœurs du fondateur et les deux enfants de leur frère, Horst Dassler, décédé en 1987. Les sœurs détiennent 80 % du capital et les deux petits-



## **A**damowicz, Laurent

enfants d'Adi Dassler, 20 %. Il opère à l'aveugle, sans mentionner le nom de l'homme d'affaires français désireux de reprendre la société. A Francfort, Bâle et Darmstadt, Adamowicz part à la conquête de l'avocat familial des sœurs Dassler et du président du conseil de surveillance de la firme aux trois bandes, René Jaeggi. Adamowicz mène toute la négociation sous-marine et s'engage au nom de Tapie : pas de licenciements, pas de déménagement du siège, un apport d'argent frais, et une liberté garantie pour les héritiers d'Adi Dassler de venir faire des emplettes dans les magasins d'entreprise, où les articles sont moins chers (!). Ce dernier argument, puéril, fait mouche. Les Français sont humains. Adamowicz prépare le terrain.

Tapie s'impatiente et souhaite sortir du bois. Il prend les devants et séduit les héritiers. Il fait la navette entre la France et l'Allemagne et promet monts et merveilles. Les actionnaires et l'establishment financier allemand tombent sous le charme de ce patron atypique. Tapie récupère l'opération à son compte. « J'ai été génial de prendre cette décision-là. » Adamowicz est écarté. Pour Tapie, il n'a jamais existé.

**LIRE :** *Libération*, 9 juillet 1990 ; *Marie Claire*, janvier 1991.

**VOIR :** Adidas.

## **A**didas

Avec Adidas, Bernard Tapie voulait chausser une pointe internationale et entrer dans la catégorie des grands patrons. Il laisse passer l'occasion et l'opération ne lui rapporte rien.

Fondée en 1920 par l'Allemand Adi (diminutif d'Adolf) Dassler, la société Adidas se scinde en deux à partir de 1959. A cette date, le fils du fondateur, Horst Dassler, en conflit avec le reste de sa famille, part s'installer à Lan-

dersheim, en France (Bas-Rhin), où il crée la branche française de l'entreprise qui va connaître un succès mondial. Adidas devient la troisième marque la plus connue au monde, après Coca-Cola et Marlboro.

L'entreprise manque le virage des années 80, celui du jogging, du sport à la mode « vidéo-rock-fluo » que développent les concurrents Nike et Reebok. En 1989, les résultats sont en chute, les banquiers froncent les sourcils et les actionnaires s'inquiètent. Laurent Adamowicz, jeune loup de la finance internationale, flairé la bonne affaire et la propose à Bernard Tapie. Au début de l'été 1990, le duo Tapie-Adamowicz emporte le marché au nez et à la barbe du géant allemand Metro, pourtant détenteur d'une option sur les 20 % détenus par les héritiers.

Le 7 juillet 1990, à Rome, coup de théâtre. A la veille de la finale de la Coupe du monde de football, Bernard Tapie rend public le rachat d'Adidas. Devant un parterre de journalistes médusés, il déclare : « Après la naissance de mes quatre enfants, c'est le plus beau jour de ma vie. »

Stupéfaction. Le groupe BTF pèse tout au plus 1 milliard de francs, alors qu'Adidas affiche tranquillement ses 15 milliards de chiffre d'affaires. Un éléphant gobé par une souris. Tapis mise sur l'effet d'annonce pour éluder toutes questions sur le financement de l'opération, évaluée à 1,6 milliard de francs. En réalité, Tapie a placé sa banque, la SdBO, filiale du Crédit Lyonnais, devant le fait accompli. Non seulement elle participe au financement direct du rachat à hauteur de 30 %, mais de surcroît elle garantit une partie de l'apport des banques étrangères (allemandes et japonaises). Le complément est apporté par les AGF (via la banque du Phenix) et la BNP, deux entreprises nationalisées, aux ordres de Pierre Bérégovoy.

Pour Adidas, le président Tapie a des idées : « La grande nouvelle, la vraie novation, c'est qu'un grand styliste va me faire une collection Adidas l'année prochaine, Alaïa,

## **A**didas

Kenzo, ou quelqu'un comme ça. Pour lancer le truc, il faut être un peu arrogant ou impertinent. J'ai réfléchi et mon idée, c'est un modèle Adidas de soirée pour que les cinq mille bonnes femmes à la mode se baladent avec une robe longue et une paire d'Adidas, un truc en strass, tout en paillettes, hypersophistiqué avec les trois bandes. Il faut passer du stade au cocktail Chanel. »

Malgré cet optimisme, les charges de remboursement de prêts sont trop importantes. L'argent promis n'est pas réinjecté en quantité suffisante et Tapie se désintéresse de la société car ses ambitions sont devenues politiques. La situation d'Adidas empire. Les licenciements se suivent et plusieurs unités sont délocalisées. Les charges financières étranglent Bernard Tapie. En 1992, Adidas perdra 500 millions.

Dès 1991, Tapie est à la recherche de nouveaux partenaires. Le groupe anglais Pentland, déjà actionnaire de Reebok, et dirigé par le fantasque Steven Rubin, acquiert 20 % de la société en juin 1991 puis décide d'acheter la majorité des parts. Après examen approfondi des comptes, Pentland se désiste.

Nouveau joker de Bernard Tapie, la femme d'affaires Gilberte Beaux qui entre au conseil de surveillance en décembre 1992. La situation ne s'améliore pas pour autant. Mme Beaux, la SdBO, la banque du Phenix (AGF) et Clinvest, une autre filiale du Lyonnais, pilotent alors une nouvelle opération de reprise. Le 15 février 1993, deux ans et demi après le rachat par Tapie, le financier et manager Robert Louis-Dreyfus (ex-Saatchi & Saatchi) acquiert Adidas avec le soutien de plusieurs partenaires. Le Crédit Lyonnais, pressé politiquement, finance directement ou indirectement, par le jeu des garanties, la totalité de l'opération, comme le rappellera au printemps 1994 la commission d'enquête parlementaire sur la banque nationalisée.

Tapie, de son côté, n'a rien gagné, rien perdu dans cette opération. Son groupe reste pourtant redevable de 900 millions à sa banque. « Ma règle d'or est de ne dépenser que l'argent que j'ai », expliquait-il le jour de l'annonce du rachat. Bernard Tapie n'a pas su conserver l'entreprise. Une fois de plus, il a montré qu'il ne savait ni gérer, ni créer, ni conserver les emplois. La reprise de la firme aux trois bandes marque en outre le début des gros ennuis de l'homme d'affaires.

En 1994, Robert Louis-Dreyfus rachète les parts des AGF et une partie de celles du Lyonnais avec quelques amis fortunés. Le Lyonnais, principal partenaire financier de Louis-Dreyfus, conserve seulement 5 % du capital.

Début 1995, deux ans après le départ de Bernard Tapie, la situation d'Adidas s'améliore. La société annonce une augmentation du chiffre d'affaires de 20 %, un bénéfice de 350 millions de francs, contre 500 millions de francs de perte sous Tapie, une valorisation estimée à 4,5 milliards de francs, contre 3 milliards cinq ans plus tôt.

« C'est l'affaire de ma vie, nous sommes là au moins pour dix ans ! » avait juré Tapie devant toute la presse internationale, à Rome, en 1990.

**LIRE :** *Football Clubs*, août 1990 ; *Libération*, 9 juillet 1990 ; *L'Express*, 13 juillet 1990 ; *The European*, 13-15 juillet 1990 ; *Le Point*, 16 juillet 1990 ; *L'Express*, 27 juillet 1990 ; articles dans *L'Équipe*, juillet 1990 ; *Libération*, 29 octobre 1990 ; *Le Nouvel Observateur*, 21-27 février 1991 ; *L'Équipe*, mai 1991 ; *Dynasteurs*, février 1991 ; *L'Express*, 22 octobre 1992 ; *Libération*, 16 février 1993 ; *Capital*, avril 1993 ; *L'Expansion*, 12-25 septembre 1994 ; *Libération*, 7 février 1995 ; *Capital*, février 1995.

**VOIR :** Adamowicz, Beaux, SdB.

## Âge

## Âge

Longtemps, Bernard Tapie a menti sur son âge.

Le 5 juillet 1983, dans un long article, *Le Monde* brosse le portrait de l'homme d'affaires. « Nom : Tapie ; prénom : Bernard ; âge : 38 ans. » Un détail est significatif. En 1983, Bernard Tapie est âgé de quarante ans et non pas de trente-huit. Selon les articles, il est plus jeune d'un an, voire de deux.

Dès 1966, au verso de la pochette de son disque *Passeport pour le soleil*, Bernard Tapie, qui se fait appeler Tapy, dit avoir vingt-deux ans. Il en a vingt-trois ! Dans *Gagner*, récit autobiographique, il prend bien soin de ne pas mentionner sa date de naissance et va même jusqu'à écrire que ce disque a été enregistré en 1962, durant ses « années d'adolescence ». Faux, le disque date de 1966. A cette époque, sa date de naissance, oscille entre janvier 1944 et janvier 1945.

Au *Quotidien de Paris* du 4 juillet 1980, il dit avoir trente-six ans. A cette date, il en a trente-sept.

Dans *Le Monde* du 2 décembre 1980, il donne le même âge, trente-six ans. Or, Tapie a trente-sept ans depuis onze mois.

« Je suis un play-boy de trente-sept ans », dit-il au journal *La Vie française*, en août 1981. A cette date, il a trente-huit ans.

A *VSD*, en septembre 1984 : « Je vais bientôt m'arrêter. (...) En 1990, j'aurai quarante-cinq ans. Il sera temps de vivre ma vie. » 1990 sera l'année de son quarante-septième anniversaire.

Le 30 avril 1985, *Le Figaro* consacre un nouveau portrait à l'homme d'affaires, et explique que le « jeune homme [a] moins de quarante ans ». Cette année-là, il invite de nombreux amis sur la Côte d'Azur, pour son « quarantième

anniversaire ». Il ment même à son entourage. En 1985, il a quarante-deux ans !

En septembre 1987, *Télé 7 Jours* publie un article sur le mariage de Bernard Tapie avec Dominique Mialet-Damianos : « Bernard espère que naîtra, le 26 janvier [prochain], jour de ses quarante-trois ans, un quatrième héritier. » Le 26 janvier 1988, Bernard Tapie a eu quarante-cinq ans, et non quarante-trois ans !

La petite supercherie dure jusqu'en 1988. La journaliste Jeanne Villeneuve constate dans son livre *Le Mythe Tapie*, qu'« à suivre cette revue de presse, force est de constater qu'en huit ans, Tapie n'a vieilli que de cinq ans ».

La véritable date de naissance de l'homme d'affaires est le 26 janvier 1943. Depuis janvier 1995, Bernard Tapie a donc cinquante-deux ans.

**LIRE** : Cabu et W. Reymond, *Parole(s) de Tapie* ; J. Villeneuve, *Le Mythe Tapie* ; *Paris-Match*, 15 février 1980 ; *Le Quotidien de Paris*, 4 juillet 1980 ; *Le Monde*, 24 juillet 1980 ; *Le Matin de Paris*, 2 décembre 1980 ; *Le Monde*, 5 juillet 1983 ; *VSD*, 31 octobre 1984 ; *Le Figaro Magazine*, 30 avril 1985 ; *Télé 7 Jours*, 9 septembre 1987.

**VOIR** : Mensonges.

## Ambitions

« Jacques, j'ai besoin de toi. Je veux avoir une émission sur TF1, à 20 h 30, à l'heure de grande écoute. »

Lorsqu'en cette fin d'année 1985 Bernard Tapie explique tout de go à Séguéla qu'il veut rivaliser avec Patrick Sabatier ou Michel Drucker, le publicitaire n'en revient pas. Marie-France Brière, responsable des variétés de TF1 (pas encore privatisée), est enthousiasmée par l'idée. Protestations. La Haute Autorité craint un mélange des genres et émet des réserves. Peu importe, Tapie emporte la mise. Il aura « Ambitions ».

La première a lieu le 28 février 1986 à Bercy. C'est

## **A**mbitions

un immense succès. Tapie paraît encore plus jeune car il s'est fait tirer la peau du visage. «Rappelez-vous, Tapie vient du show-biz, commente son avocat Jean-Louis Borloo, il a commencé comme chanteur.» Bernard Tapie arrive dans le dos des 5 000 spectateurs, dans un halo de lumière, sur une musique grandiloquente. Il saute sur scène en grimant les marches quatre à quatre.

Deux heures durant, il se promène sur l'immense estrade, le sourire aux lèvres. On y célèbre l'esprit d'entreprise et le «business-show». L'homme d'affaires invite des journalistes, des entrepreneurs, des publicitaires. Il prend des engagements, fait rire, distrait. «Tous ceux qui ne sont pas d'accord avec moi sont des ringards. Des ringards qui n'ont rien compris à la modernité. Vous voulez être des ringards? — Non!!!» répond une foule en délire. «La France est le pays le plus génial du monde. Nous avons tout inventé : la machine à vapeur, le chemin de fer, c'est la France! La télévision, la photo, le cinéma, c'est la France! Alors pourquoi, nous qui inventons tout, ne sommes-nous pas la plus grande puissance économique?»

Bernard Tapie encourage les jeunes à créer leur entreprise. Il interviewe des téléspectateurs en direct, écoute leur projet et engage le débat avec des professionnels : juristes, banquiers, experts en marketing, publicitaires ou chefs d'entreprise. «C'est une émission vitamines, pour donner aux jeunes de quinze ans l'envie de devenir autre chose que Michel Platini ou Johnny Hallyday», explique Tapie.

L'émission se promène en France, du Var à l'Isère et fait un tour en Belgique. Après la cinquième, à Grenoble, le 3 décembre 1986, «Ambitions» est arrêtée. Tapie s'ennuie. Il lui faut toujours de nouvelles émotions, de nouvelles ambitions.

Il veut un autre jouet. Après la victoire de la droite aux élections législatives de mars 1986, le gouvernement de

Jacques Chirac a annoncé la privatisation de TF1. Dès le mois de juillet 1986, Bernard Tapie annonce qu'il va faire équipe avec le poids lourd Francis Bouygues. Avec « Ambitions », Tapie s'est bien amusé. Il veut maintenant diriger une chaîne de télévision.

**LIRE :** Cabu et W. Reymond, *Parole(s) de Tapie*; V. Lecasble et A. Routier, *Le Flambeur*; *Le Quotidien de Paris*, 25 février 1986; *Le Monde*, 11 avril 1986; *Libération*, 15 octobre 1986.

**VOIR :** *Jeu de la vérité*, Séguéla, TF1.

## Amis

Tapie est un homme seul. Il a pourtant le sens du contact. Il sait être amusant et enjoué. Lorsque, au début des années 80, il participe aux « Grosses Têtes » de RTL, place répliques de titi parisien et blagues grasses avec une étonnante facilité, il est l'ami de tout le monde et tout le monde est son ami. En 1984, il déclare à *VSD* : « Mes amis, ce sont avant tout des gens qui m'épatent. Et ils appartiennent à des domaines très différents. Ils ne sont pas très nombreux. Il y a Séguéla, le publicitaire qui a montré qu'il était le plus fort. Bercoff, l'écrivain, qui est bourré de talent et d'idées. Et puis Pernet, un journaliste de *L'Équipe*, qui me sidère toujours parce qu'il arrive à faire des reportages terribles avec un canif et trois bouts de ficelle. »

Mais les amitiés de Tapie sont éphémères. Tous ceux qui ont été proches de Bernard Tapie sont tombés de haut. Séguéla lui conseille d'« apprendre la fidélité ». Le dernier en date ? Jean-Pierre Bernès : « Il était tout pour moi et il m'a profondément déçu. Aujourd'hui, je pense que nous n'avons pas la même définition de l'amitié. Je crois même qu'elle n'a jamais existé ! Lui n'a pas beaucoup d'amis et se fâche avec tout le monde. Justement parce qu'il est



## **A***mis*

plus fort que tout le monde. Mais il n'a qu'un défaut, c'est qu'il se trompe avec ses fidèles et, dans la vie, c'est une erreur.»

**LIRE** : J.-P. Bernès, *Je dis tout* ; C. Bouchet, *L'Aventure Tapie* ; VSD, 27 septembre 1984 ; *InfoMatin*, 10-11 mars 1995.

**VOIR** : Bernès, Séguéla.

## **A***rmée*

Bernard Tapie est incorporé le 3 juillet 1962. Il est affecté à Beynes, dans les Yvelines, près de Paris au 93<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Le camp de Frileuse est un vaste plateau de 250 hectares de plaine et de forêt. Le climat y est rude. Les marches longues. Chateaubriand y a servi. Serge Gainsbourg et François Léotard y ont fait leurs classes. « Un camp semi-disciplinaire », disent des anciens.

« Quand on s'est retrouvés tous à poil, vraiment, il n'y a plus les grands coiffeurs, les grands couturiers. On est tous rasés et en kaki », se souvient Bernard Tapie vingt ans plus tard. C'est pour lui une révélation. « L'armée, après le stade, a ancré en moi la conviction que ce qui compte en l'homme, c'est l'homme. Je me suis très vite rendu compte que j'étais largement aussi à l'aise dans toutes les situations qui se présentaient que bien des jeunes qui ne s'étaient donné la peine que de naître. Savoir se débrouiller, affirmer sa personnalité, avoir le sens de l'initiative, tout cela n'a rien à voir avec le milieu social ou culturel dans lequel on évolue. Non pas que je sous-estime les vertus de l'enseignement ou de l'éducation, loin s'en faut ; je voudrais simplement faire comprendre [qu'à l'armée] un voile s'est déchiré. »

Tapie fait dix mois de classes à Frileuse, termine premier puis rejoint les EOR (élèves officiers de réserve)

à Montpellier. Il échoue aux examens, ce qui l'empêche de devenir officier. Il sera sergent. Lorsqu'il quitte l'armée, après seize mois, en octobre 1963, il a tout juste vingt ans mais il s'est découvert une âme de chef.

**LIRE :** C. Bouchet, *L'Aventure Tapie; Navarre sans Peur, 1494-1595-1994*; B. Tapie, *Gagner*; *Le Figaro Magazine*, 29 septembre 1984.

## **A**rnault, Bernard

L'actuel président du groupe LVMH (Louis-Vuitton-Moët-Hennessy) ne s'est jamais laissé berner par Bernard Tapie. Tapie le déteste.

Les deux hommes croisent le fer pour la première fois en 1981. Tapie vient de reprendre la vénérable Manufacture d'armes et cycles de Saint-Étienne, Manufacture, et la dépèce méthodiquement. L'entreprise stéphanoise, qui ne vaut plus grand-chose, abrite en son sein une pépite : le magazine à succès *Le Chasseur français*. Tapie, nouveau propriétaire de la Manu, toujours sous l'œil du tribunal de commerce, ne peut acheter lui-même le journal. Il n'en a pas le droit. Il lui faut donc un prête-nom. Bernard Arnault, fils de famille du nord de la France, trente ans à peine, mais déjà président du groupe immobilier Ferret-Savinell, lui propose ses services. Pour le compte de Tapie, il achète le magazine en sous-main, avec promesse de revente. Il facturera simplement les frais de portage. La manœuvre est un grand classique. Bernard Arnault ne revendra jamais *Le Chasseur français*. Le contrat de portage a mystérieusement disparu.

Les deux hommes se retrouvent trois ans plus tard. Arnault n'est guère plus connu qu'en 1981. En novembre 1984, il est en compétition avec Tapie pour le rachat du groupe Boussac qui abrite quelques trésors dont Le

## **A**rnauld, Bernard

Bon Marché, Conforama et surtout Christian Dior. Le gouvernement français tient absolument à éviter la faillite du géant Boussac. Tapie veut Boussac, Arnault également. Arnault profite de l'hostilité de Laurent Fabius à l'égard de Tapie et du soutien des principaux associés-gérants de la banque Lazard. En l'absence de Bernard Tapie, en voyage au Japon, Arnault met la main sur l'empire des frères Boussac qu'il dépèce pour ne conserver que Dior. Tapie est hors de lui.

Les deux hommes utilisent des méthodes similaires. Sur la forme, tout les distingue. Bernard Tapie déteste au plus haut point le port de tête altier de son cadet, ses bonnes manières bourgeoises, son appartenance à l'establishment capitaliste et sa réussite. Si Arnault ne fuit pas la publicité, il a compris très tôt que le syndrome d'Icare guette ceux qui passent trop de temps sous les feux des médias.

**LIRE** : C. Bouchet, *L'Aventure Tapie* ; V. Lecasble et A. Routier, *Le Flambeur*.

**VOIR** : Injustice, Manufrance.

## **A**vion

L'avion fait partie du mythe Tapie. De nombreux reportages sont illustrés de photos du repreneur dans son avion. Son jet est un outil de promotion. Il transporte des joueurs de l'OM, des journalistes, des hommes politiques : Jean-Paul Huchon, Jean-Louis Leveau, Jacques Pilhan, Patrick Le Lay, Jean-Louis Bianco, Laurent Fabius, Maurice Szafran... Bref, on se bouscule dans le Paris-Marseille.

Bernard Tapie a rencontré sa collaboratrice la plus proche grâce à cette passion pour les avions d'affaires. Noëlle Bellone dirigeait en effet une petite compagnie dont Tapie était l'un des clients.

Bernard Tapie a passé avec succès sa licence de pilote privé sur Cessna en 1985. Il explique qu'il lui arrive de piloter lui-même son avion et de faire des loopings lorsqu'il est seul à bord ! Pourtant, s'il est qualifié pour prendre les commandes d'un petit appareil à hélice, il n'a pas le droit de piloter un jet, puisqu'il n'est pas titulaire de la licence adéquate. De toute façon, pour l'aviation civile, il n'a plus le droit de piloter puisqu'il n'a plus sa licence depuis 1986.

Le premier appareil de Tapie est une Corvette d'occasion. Puis il achète le Falcon 20 de Giovanni Agnelli, le patron de Fiat.

Les factures sont adressées aux sociétés du groupe Tapie.

Depuis que le Crédit Lyonnais lui a coupé les vivres, Bernard Tapie voyage sur les lignes régulières d'Air Inter. En tant que député de Marseille, il a droit à quatre-vingts voyages gratuits par an, en classe affaires, entre Paris et sa circonscription.

**LIRE** : N. Bellone, *Dix ans avec Tapie* ; *Le Point*, 18 juin 1994 ; *Le Figaro*, 23 février 1995 ; *Capital*, mars 1995.

**VOIR** : Bellone, *Train de vie*.

## Avocats

Bernard Tapie a plus d'avocats que d'affaires. Ses rapports avec les hommes de loi sont souvent tendus. En 1981, quatre ans après ses débuts à grande échelle, il s'adresse à son conseil juridique, Claude Colombani, l'homme qui lui a tout appris : « Claude, j'ai décidé de ne plus te payer d'honoraires, compte tenu de la publicité que tu te fais en travaillant pour moi. » Colombani ne se démonte pas : « C'est drôle, je pensais te les doubler pour tout l'argent que je t'ai fait gagner. »

**Christopher Vadot**

# Tapie

De **Adidas** à **Valenciennes**, en passant par **Barjo**, **Crédit Lyonnais**, **Mensonges**, **Mises en examen**, **Mitterrand** et **Rolls-Royce**, sans oublier ni **O.M.** ni **Nanard**, l'homme symbole des années fric et frime de la décennie 80 est passé au crible de plus de 150 mots clés. Pour comprendre comment un pays peut se laisser prendre au baratin d'un camelot sans scrupules.

Ce dictionnaire critique et impertinent, mais dont les notices sont soigneusement référencées, permet de tout savoir sur l'homme — son parcours, ses promesses, ses échecs —, de retrouver ses prises de position majeures, de connaître son clan et ceux qui chassent pour son compte.

## **Le jeu cruel de la vérité sous forme d'abécédaire.**

Christopher Vadot, 30 ans, journaliste franco-britannique a notamment publié *Le Père Lachaise en 80 noms*, en collaboration avec Maurice Campillo, et *L'Affaire Tuffier*, avec Édouard Robert.

### **Dans la même collection :**

**Balladur de A à Z**

**Chirac de A à Z**

**Le Pen de A à Z**

**Mitterrand de A à Z**

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 01430950 6



9 782226 078087

Photos agence Gamma, de gauche à droite :  
Van Der Stockt, William Stevens, Vincent Joanin, William Stevens.

ISBN 2-226-07808-8  
85,00 F TTC

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

